

PIERRES ERRANTES (IGB I 58)

Le premier volume de l'important *Corpus* des inscriptions grecques découvertes en Bulgarie, élaboré par les soins du professeur G. Mihaïlov, renferme, sous le n° 58, une inscription en l'honneur de l'empereur Titus, brisée en deux fragments inégaux¹. La partie gauche de cette inscription est la plus petite; nous la désignerons par frg. A. Ce fragment, vu par Kanitz au village d'Aboba, près de Šumen, fut publié par lui dans *Donau-Bulgarien und der Balkan*², puis réédité à plusieurs reprises jusqu'à nos jours³. Quant au fragment de droite, frg. B, il fut pour la première fois signalé en 1928 par Salač et Škorpil⁴, qui l'avaient vu à Varna, où il se trouve encore aujourd'hui au musée de la ville (inv. n°. II 359). Au moment où ils s'en occupaient, les éditeurs que nous venons de citer ne connaissaient pas l'existence du frg. A, ni les publications qui en avaient fait l'objet. Mais en l'occurrence, comme en bien d'autres cas, le rapport entre les deux textes devait être saisi et prouvé par Louis Robert qui, dans une étude parue en 1929, réussit, après avoir rapproché pour la première fois les deux fragments, à reconstituer presque sans lacunes l'inscription dont il résulte qu'un ἀρχιερεύς municipal, élevant une statue en l'honneur du fils de Vespasien, s'était également livré à une distribution au bénéfice « des citoyens, des Romains et des étrangers »:

A

Αὐτοκράτορι Τίτῳ Καίσαρι Σεβα|σιῶι αὐτοκράτο-
ρος Οὐεσπασιανοῦ υἱῶι ἀρχιε|ρεὺς μεγίστῳ δη-
μαρχικῆς ἐξουσίας Ἡρακλέων [Δ]|ιονυσίου ἀρχι-
ιερεὺς ἐκ τῶν ἰδίων τὸν ἀνδριά[ν|τ]α πρῶτον ἀνέ-
στησεν δοῦς καὶ νομὴν πολεῖταις κ[α|ι] Ῥωμαίοις
καὶ ξένοις⁵.

B

¹ Longueur du frg. A: 59 cm; celle du frg. B: 86 cm. Leur hauteur est de 20 cm, l'épaisseur de 48 cm. Les lettres ont 2 cm de haut.

² Leipzig, 1877–1879, vol. III, p. 355, n° 41.

³ Pour les rééditions successives, de 1877 à

1956, voir les indications très complètes fournies par G. Mihailov, IGB, I, 1956, p. 66.

⁴ Rozpravy České Akademie Věd a Umeni, LXXIV, 1928, p. 46, n° 17.

⁵ Rev. Phil., III, 1929, pp. 150–152.

La nouvelle édition qu'en a donné Mihaïlov adopte sans hésiter le texte de L. Robert, laissant à juste titre de côté les tentatives de restitution de l'inscription par les éditeurs précédents, qui n'avaient connu que l'un des deux fragments. Le lemme détaillé qui accompagne le document signale par la même occasion que le frg. A, transporté d'Aboba à Balčik, y aurait été copié par Škorpil avant de disparaître dans des conditions obscures: *... Dionysopoli in aula ecclesiae cuiusdam destructae exscripsit Škorpil. Hoc fragmentum eo tempore iam periit et anno 1897 Bormann frustra quaesivit*⁶. L'itinéraire sinueux parcouru par cette pierre errante a été récemment reconstitué par Louis Robert dans un compte rendu, long et important, du premier volume de

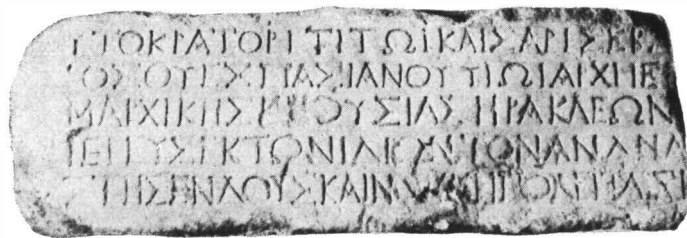


Fig. 1. — Inscription grecque en l'honneur de Titus (IGB, I, 58, frg. A): Musée Régional de la Dobroudja, Constanța.

l'ouvrage de Mihaïlov. Les termes dont il use ne laissent rien à désirer sous le rapport de la précision: « Ce bloc trouvé à Varna est transporté très anciennement comme matériel dans la célèbre capitale bulgare médiévale de Pliska (Aboba), à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Varna (25 km. au nord-est de Šumen); celle-ci étant ruinée à son tour, la pierre est portée dans une église de

Balčik, sur la côte, l'ancienne Dionysopolis, à environ 90 km.; l'église démolie à son tour, la pierre est transportée dans un cimetière grec; Škorpil la voit en 1897, ensuite elle disparaît »⁷.

Tous ces détails ne sont certes pas dénués d'intérêt. Ce n'est toutefois pas pour les rappeler que nous avons jugé bon de rédiger cette note, mais pour signaler le fait que le fragment que l'on a cru si longtemps perdu se trouve en réalité à Constanța, au Musée régional de la Dobroudja, où il porte le n° d'inventaire 319. L'aspect de la pièce ne laisse planer le moindre doute quant à son identité: toutes les particularités signalées par ses premiers éditeurs se retrouvent sur la plaque du musée de Constanța. Aussi peut-on affirmer que le document est à l'heure actuelle exactement dans le même état que lorsque Škorpil le vit à la fin du siècle passé (fig. 1).

[Α]ὐτοκράτορι Τίτῳ Καίσαρι Σεβασ-
[τ]ῳ Οὐεσπασιανοῦ υἱῷ ἀρχιερ-
μαρχικῆς ἐ[ξ]ουσίας Ἡρακλέων
ἱερεὺς ἐκ τῶν ἰδίων τὸν ἀνδριά-
στησεν δοῦς καὶ ν[ε]μῆν πολεΐταις κ...

Il nous semble inutile de nous livrer à des observations critiques au sujet du texte. Nous relèverons néanmoins, à la ligne 2, la graphie ἀρχιερεὺς, indubitable, au lieu de ἀρχιερεῦς du dernier éditeur. De même, le fait que le choc qui à la ligne 5 a détruit trois lettres du mot ν[ε]μῆν, ainsi que la brisure que l'on observe au commencement des lignes 1 et 2, doivent être anciens, étant donné qu'ils sont signalés, après Škorpil, par Kalinka⁸.

Quant à la provenance de la dédicace, ce n'est pas ici le lieu d'en discuter. Si, jusqu'à l'établissement du rapport existant entre les fragments A et B, l'origine dionysopolitaine du premier pouvait sembler vraisemblable, on peut considérer prouvé, après la reconstitution préconisée

⁶ IGB, I, p. 66.

⁷ RevPhil, XXXIII, 1959, p. 214.

⁸ Antike Denkmäler in Bulgarien, Wien, 1906, pp. 18–19, n° 20.

en 1929 par Louis Robert, que l'inscription a été gravée entièrement à Odessos⁹. A cela près que, après la mutilation du bloc de marbre, le sort des deux moitiés fut différent et que, tandis que le frg. B ne quitta jamais Varna, le frg. A connut de curieuses vicissitudes, rappelées en passant au début de ces pages.

Les circonstances dans lesquelles la plaque fut transportée à Constanța ne sont du reste pas tout à fait claires, elles non plus. Une chose est sûre, c'est qu'à la veille de la seconde conflagration mondiale le fragment en question ne faisait pas encore partie du lapidarium du musée de Tomis, étant donné qu'il ne figure pas au catalogue des inscriptions enregistrées et publiées par Ion Micu en 1937¹⁰. Il est permis de supposer qu'il fut ultérieurement déposé au musée de Constanța, qu'on l'y ait apporté directement de Balčik, où il a pu faire partie de quelque collection particulière, ou bien de Mangalia, où la pierre aura séjourné pendant un certain temps, avant que toutes les collections d'antiquités de Callatis aient été déménagées à Constanța, à l'occasion de l'accroissement et de la réorganisation du Musée régional de la Dobroudja.

D. M. PIPPIDI

⁹ L'étude de L. Robert a échappé à R. Vulpe qui, dans son *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 131, continue à considérer le frg. A comme provenant de Dionysopolis et

prend Héraklêon pour un simple *ἱερεὺς* du culte impérial.

¹⁰ *Călduza vizitatorului în Muzeul Regional al Dobrogei*, Constanța, 1937.